

## Autels



On admirera particulièrement le retable en bois polychrome du 17e siècle qui accompagne le maître-autel en forme de tombeau. Les autels des absidio-

lales sont de la même époque et sont dédiés à la Vierge à gauche (le devant est orné d'un M), au Sacré Cœur à droite (le devant est marqué d'une croix).

Après le concile de Vatican II (1962-1965) un autel en bois a été installé dans le chœur afin de permettre les célébrations face aux fidèles, comme cela se faisait au premier millénaire. On a conservé la grille de communion.

## Statues

Les statues sont le reflet des dévotions de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle. Elles représentent : à gauche de l'entrée, le Curé d'Ars, Thérèse de l'Enfant Jésus (signée fr M. Bernard. R), à droite de l'entrée, la bienheureuse Jeanne d'Arc, béatifiée en 1909 (signée A. Lacote, ornements d'églises, Poitiers), l'archange Michel écrasant le dragon ;

en fin de nef, dans le collatéral gauche, la bienheureuse Bernadette, béatifiée en 1925, contre le mur diaphragme une sainte couronnée de fleurs, et Pierre (clé et livre), dans le collatéral droit Joseph avec l'Enfant sur son bras gauche et une fleur de lis à droite, symbole de pureté ;



à l'entrée du chœur un saint pèlerin vêtu comme un moine, peut-être Jacques, et Antoine de Padoue dont le culte s'est beaucoup développé en Poitou à la fin du 19e siècle.

## Mobilier et décor



Une litre funéraire du 18e siècle est encore visible depuis le chœur sur le mur diaphragme et sur le mur ouest, avec des blasons.

Dans la nef sont déposées les pierres tombales des seigneurs d'Argentine. Elles se trouvaient dans le bras droit du transept bas, chapelle dit d'Argentine, avant leur transfert dans la nef, cette chapelle étant en ruines.

A gauche de l'entrée se trouve une cuve en pierre à deux bassins, sans doute des fonts baptismaux qui symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Le chemin de croix, vraisemblablement du 19e siècle, est fait de scènes polychromes.

Au revers de la façade se trouve la liste des 18 morts de la guerre de 1914-1918, à droite entre les statues de l'archange Michel et de Jeanne d'Arc qui fut beaucoup invoquée pour la libération de l'Alsace-Lorraine avant et pendant la Grande Guerre.



L'Eglise s'est développée bien avant les églises romanes qui nous sont familières. Les caractères très particuliers de cette très ancienne église donnent une impression de dépaysement, d'hors du temps. Des éléments du mobilier témoignent de la longue histoire, jusqu'à nos jours, d'une communauté chrétienne.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# L'église de Saint-Généroux

(Deux-Sèvres)



« Seigneur, regarde de ta demeure sainte et pense à nous ».

Baruch 2, 16

## Un peu d'histoire

Les éléments chronologiques de la vie de saint Patern (écrite par Fortunat), qui fut moine à Enson (Saint-Jouin-de-Marnes) avant d'être ordonné prêtre à Coutances et de devenir évêque d'Avranches à la fin de sa vie, permettent de situer l'abbatiate de Générout vers 480-520. Une inscription peinte relevée en 1840 disait Générout enterré en l'église qui porte son nom. Située à 6,5 km à l'ouest de Saint-Jouin-de-Marnes, l'église de Saint-Générout sera un prieuré dépendant de la grande abbaye.



Dans l'axe de l'église, à l'ouest, on peut admirer un beau pont du 12e-13e siècle, avec 5 arches, 3 au centre en arc plein cintre, les deux autres en arc brisé, avec deux refuges-piétons sur les avant-becs triangulaires en amont.

Le prieuré, dont il subsiste d'impressionnants vestiges, au nord de l'église, était dominé par la forteresse des Granges.

## Une église des environs de l'an mil

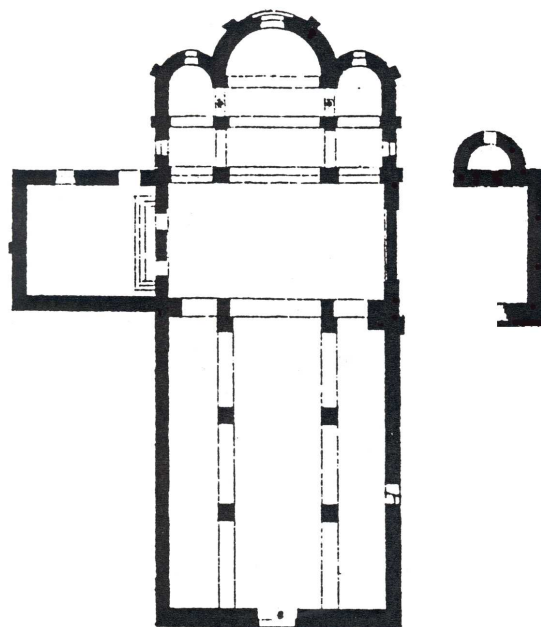
Cette modeste église priorale est empreinte de traditions carolingiennes, mais certains détails d'architecture et de décor la situent plutôt aux alentours de l'an mil. Son intérêt a été très tôt reconnu car elle a figuré dans la première liste d'églises classées « monuments historiques » (1840).

**L'extérieur.** On ne s'attardera pas sur la façade ouest marquée par la sécheresse des restaurations du 19e siècle ; le clocher-mur a été reconstruit par Deverin en 1892-1893.

On verra du côté sud l'ancienne entrée de l'église, qui était précédée d'un balet, et les ruines du bras



droit du transept, isolées désormais de l'église par un mur qui ferme l'entrée de ce bras.  
Au chevet on trouvera une disposition originale de trois absidioles juxtaposées, l'absidiole centrale plus importante que les absidioles latérales et éclairée d'une baie entre deux oculi.  
Un peu plus de la moitié inférieure de l'élévation des murs latéraux et de l'abside est en moellons assez grossiers. Mais les bâtisseurs ont choisi pour la partie haute des murs un appareillage formant marqueterie, où domine l'*opus reticulatum* formé d'éléments carrés posés sur leur pointe ; en haut du mur on a une rangée d'appareil en arêtes de poisson (*opus spicatum*). Des moulures formées d'un cordon de billettes sont autour des arcs des baies ou dessinent des motifs triangulaires. Les absidioles latérales n'ont pas d'appareil décoratif. Ce décor mural se retrouve à Saint-Mexme de Chinon (façade), Azay-le-Rideau, Cravant (Yonne), dans la première moitié du 11e siècle.



**L'intérieur.** La répartition et l'articulation des volumes sont originales.

Initialement il y avait une nef unique. Elle a été séparée en trois vaisseaux par deux rangées d'arcatures, aux arcs nettement brisés à l'ouest, au 13e ou au 14e siècle. Elle est charpentée et éclairée par neuf grandes baies.

La nef se termine par un mur diaphragme (ou écran) percé de trois arcades dans la partie basse, ajouré dans sa partie haute par trois arcatures faites de trois arcades contiguës. Les deux chapiteaux de l'arcature centrale ne se retrouvent pas en Poitou : l'un est orné de deux corbeilles de feuillages superposées, l'autre d'une tête auréolée de saint et d'une main de Dieu pointée vers le bas.

Entre le mur diaphragme et le chevet se trouve une vaste salle centrale charpentée communiquant directement avec les absides, et de même hauteur que la nef. Cette salle centrale a été prolongée au nord et au sud par des salles basses avec absidioles formant un « transept bas ». La salle du sud est aujourd'hui fermée par un mur, avec des vestiges que l'on peut voir de l'extérieur.

Le chevet est formé de trois absides parallèles et communicantes, voûtées en cul-de-four. On rencontre ces absides juxtaposées dans des édifices carolingiens, Müstair en Suisse, Germigny-des-Prés (Loiret), Saint-Mexme de Chinon. L'absidiole centrale est plus large et plus profonde. Les trois absidioles ont ensemble la même largeur que la salle transversale et la nef.

